

Si nous croyons devoir les occuper par bienfaisance, éloignons-les des autres serviteurs, afin d'éviter la contagion.

On distingue le travail à la tâche du travail au temps. Dans le premier, le salaire est proportionnel à l'ouvrage; dans le second, il est relatif à la durée du travail.

Le travailleur au temps, c'est-à-dire à la journée, au mois, à l'année, n'a pas d'intérêt à la prompt exécution de l'ouvrage. Atteindre avec le moins de fatigue la fin de son engagement, voilà sa tendance. Quant au serviteur à la tâche, afin de gagner plus en faisant plus d'ouvrage, il se met à l'œuvre avant le jour, et travaille avec ardeur sans perdre un moment; mais il cherche à abréger les détails par des négligences, telles un battage de grains imparfait, une extraction de pommes de terre incomplète, etc. Vis-à-vis de cet ouvrier, le maître n'a besoin de s'occuper que de la bonne confection de l'ouvrage; dans le travail au temps, la surveillance doit porter en outre sur l'emploi de chaque instant du jour.

La direction du travail à la tâche étant ainsi la plus facile, appliquons cette combinaison à tous les ouvrages qui peuvent s'y prêter. C'est ce que désirent d'ailleurs les bons ouvriers, afin de pouvoir tirer dans leur intérêt personnel tout le parti possible de leur adresse et de leur force. Mais une foule de choses se font en agriculture à bâtons rompus. Tel serviteur est occupé à dix genres d'ouvrages dans une seule journée, et son travail se mêle sans régularité avec celui de plusieurs autres. Dans ce cas, l'appréciation d'une tâche étant impossible, le travail au temps devient une nécessité. Les engagements auxquels ce travail donne lieu sont d'autant préférables qu'ils sont plus courts; car les habitudes de négligence naturelles au serviteur augmentent à partir du jour de son entrée à la ferme, et s'enracinent d'autant plus que le service doit se prolonger plus longtemps. N'engageons donc à l'année que les serviteurs dont la présence est constamment indispensable, surtout près des animaux. Quant aux journaliers, renvoyons les souvent travailler à leur compte, afin de retremper leur activité.

Toute bonne organisation du travail doit en faciliter la surveillance. Evitons dès lors d'entreprendre à la fois plusieurs grands travaux sur des points éloignés les uns des autres, et divisons l'ouvrage de telle sorte que chaque négligence puisse retomber sur son auteur.

Plusieurs ouvriers concourent-ils à un travail commun, on ne peut les perdre de vue un instant. Il faut aussi les assortir autant que possible pour la force et l'activité, l'inévitable effet de la communauté d'ouvrage étant de produire égalité de travail et d'amener le bon ouvrier à ne pas faire plus que le mauvais. Il suffit d'un paresseux parmi de nombreux travailleurs pour amollir l'ardeur de tous.

Un maître adroit fait naître chez son serviteur une idée dont il lui confie ensuite l'exécution, sûr d'obtenir un travail que l'amour propre rendra plus intelligent, plus actif. Les efforts les plus difficiles s'obtiennent ainsi.

Si le serviteur est mis à un ouvrage trop étendu, la comparaison de ce qu'il vient d'exécuter avec ce qui reste à faire, le jette dans une sorte de lassitude et

d'ennui. L'ouvrage est-il trop court; il s'imagine qu'on le croit plus long qu'il ne l'est en effet. Dans chacun de ces cas l'intérêt du maître souffre.

Comme les soldats dont la bravoure tient à la confiance que le général sait inspirer, les serviteurs travaillent d'autant mieux que le maître est plus au-dessus d'eux par l'expérience et l'habileté. "Au contraire le champ se trouve mal, dit Columelle, lorsque ce n'est pas le maître qui apprend au serviteur ce qu'il faut faire, mais c'est le serviteur qui l'apprend au maître."

Des ordres clairs et directs; un ton de voix doux ou ferme, suivant le caractère du serviteur; des manières franches et ouvertes, qui entretiennent la gaieté: voilà ce qui distingue un bon commandement.

Dans le travail salarié on obtient plus facilement des efforts soutenus que de la vigilance et de l'attention. La surveillance est donc d'une nécessité toute particulière, pour ce qui exige de l'ordre et du soin. Changements d'ouvrage, déplacements, repas, sont des occasions de pertes de temps sur lesquelles on ne peut non plus être trop attentif.

En agriculture la surveillance qu'il faut exercer est de tous les instants. "Un roi, dit à ce sujet Xénophon, avait acheté un excellent cheval. Voulant lui donner au plus tôt de l'embonpoint, il demanda à un habile connaisseur ce qu'il fallait pour cela.

"L'œil du maître, répondit cet homme.

"Ceci, ajoute Xénophon, s'applique à tout. Avec l'œil du maître tout s'embellit, tout prospère."  
(A suivre.)

#### Clarté dans nos étables.

Elles sont rares les étables ou les écuries où il y ait une clarté suffisante qui plait autant aux animaux qu'à l'homme. C'est à peine si quelquefois on peut y soigner et nourrir les animaux sans avoir besoin de laisser la porte de l'étable ou de l'écurie ouverte pour y voir quelque chose.

Cependant quand ils construisent leur habitation, les cultivateurs aiment bien avoir beaucoup de lumière, ils détestent les appartements sombres, et font de nombreuses ouvertures. Pourquoi alors ne pas avoir cette même précaution à l'égard de nos animaux.

Il a été reconnu par de nombreuses expériences que la lumière est aussi nécessaire pour la santé et le bon entretien des animaux que pour l'homme. Les vaches diminuent sur la quantité de lait quand elles sont transférées d'une étable où il y a beaucoup de lumière et placées dans une étable sombre; et elles donnent plus de lait quand on les remet dans une étable bien éclairée, sans même augmentation de nourriture tout le temps de leur stabulation; elles y gagnent même sous le rapport de l'entretien. Les chevaux demandent aussi beaucoup de lumière. C'est donc un grand tort de priver les animaux de la lumière qui leur est si nécessaire.

#### Choses et autres.

Une boutique de menuiserie dans chaque ferme.—Un cultivateur quelque peu adroit devrait avoir sur sa ferme une bâtisse spécialement destinée à faire toute espèce d'ouvrage en bois, ou à réparer ses instruments aratoires dans ses moments de loisir.